

Francine Allard

**L'ÂME INCONSCIENTE
DU PÉTONCLE**

Poésie à saisir sur feu vif

Éditions d'art Le Sabord

ÉDITEUR : Denis Charland
DIRECTION LITTÉRAIRE : Geneviève Désilets
RÉVISION ET CORRECTION : Geneviève Désilets
COUVERTURE : Élisabeth Cardin
CONCEPTION GRAPHIQUE : D communication graphique

LES ÉDITIONS D'ART LE SABORD

167, rue Laviolette, C.P. 1925, Trois-Rivières (Québec) Canada, G9A 5M6
Téléphone : (819) 375-6223 Télécopieur : (819) 375-9359
www.lesabord.qc.ca art@lesabord.qc.ca

Distribution au Canada / Diffusion Dimedia inc.
539, boulevard Lebeau, Saint-Laurent (Québec) Canada, H4N 1S2
Téléphone : (514) 336-3941
general@dimedia.qc.ca

Distribution en France / D.N.M. (Librairie du Québec à Paris)
30, rue Gay Lussac, Paris, 75005
Téléphone : 1 43 54 49 02 Télécopieur : 1 43 54 39 15
direction@librairieduquebec.fr

Dépôt légal 2012
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
1^{er} trimestre

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Allard, Francine, 1949-
L'âme inconsciente du pétoncle : Poésie à saisir sur feu vif
(Collection Rectoverso)
ISBN 978-2-922685-90-9
I. Titre. II. Collection: Collection Rectoverso.

PS8551.L547A74 2012 C841'.54 C2012-940301-6
PS8551.L547A74 2012

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
© Éditions d'art Le Sabord © Francine Allard

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour l'aide apportée à nos programmes de publication.

Manger une tomate pour le petit-déjeuner

En hommage à Jacques Prévert

Ta main s'étire jusqu'au pot de beurre d'arachide
les cheveux s'allongent vers le haut en une broussaille indomptable
étrange couronne pour un vieux roi déchu
tu grommelles irrésistible magma de mots fragiles
les toasts s'extirpent avec bruit du grille-pain à quatre tranches
je verse le café dans ta tasse au logo fou de *je ne puis rien sans mon café*
tu attrapes le litre de lait à bras-le-corps
humes sa gueule béante pour tester sa fraîcheur
tu largues brusquement un cube de sucre brut dans ta tasse
en éclaboussant le napperon
je t'engueule c'est pas toi qui fais le lavage!
tu me fixes de ton œil qui regardait Caïn
pareil pareil
tu ouvres ton journal *La Presse* des jours ordinaires
pas *Le Devoir* des jours de vacances
tu dis tiens, y'a une faute d'orthographe
c'est pas l'habitude de Foglia de pas accorder ses verbes

je ris
y'a des fautes partout de toute façon, dis-je
je mets la main dans le plat Tupperware rouille
je choisis quatre biscottes sans sucre sans gras sans goût
mais pleines de fibres
à chier, ces biscottes au *plywood*
je tranche une tomate en lames fines
je sale je poivre
pourquoi tu manges une tomate au petit-déjeuner? demandes-tu
parce que c'est rouge et juteux
tu poses sur moi un regard énamouré rempli de sous-entendus
rouge et juteux rouge et juteux rouge et juteux
je ris encore
et croque à belles dents (qui m'ont coûté 10 000 \$)
dans la tomate qui coule le long de mon menton

c'est toi qui ris

et nous courons nous jeter dans les bras l'un de l'autre

dans ce lit mou qui suit nos mouvements libidineux

jusqu'à ce que ta tomate... euh...

Fabriquer une dariole (flan au beurre et aux œufs) et la manger en robe de chambre et en pantoufles

À Josée di Stasio de qui, moi, je lis tous les livres

La dariole

décimation d'un poulailler de jeunes pondeuses

entraxe des chemins de traverse entre la maison et l'atelier

elles caquettent roucoulent presque imitant leurs frères citadins

qui eux sont libres dans la ville

pouvant se soulager sur la tête des grands bonzes de bronze

sans être chassés par le ramasse-crottes au col bleu

poules poulettes cocottes pondent sans ralinguer leurs voiles

leur ramadanesque nuit sans manger ni boire ni demander quoi que ce soit

leurs ovules liquides se calcifient

bientôt ils empruntent leur chemin étroit

tombent sur la paille salie

une main aussitôt s'empare de l'œuf qui n'a pas rencontré de géniteur

celui qui réveille tout le temps et mal à toutes heures du jour

l'œuf est brisé cassé violé battu fouetté

sans DPJ pour le protéger lui pas encore né
et il est mêlé au beurre fondu qui brûle et qui se mêle
au four chaud devient cuit cuit cuit
voilà
une dariole est née

Biscuits soda et beurre d'arachide pour tuer la mélancolie

Pour Monique Martin, musicienne, compositrice et chef d'orchestre du monde

Les doigts s'agitent comme des chenilles renversées
une main se pose enfin sur le clavier du Steinway (le plus cher)
puis l'autre
le dos se voûte s'arc-boute devient S
l'échine se plie
les yeux flânent sur le cahier écorné des musiques de Schubert
le cahier se rebiffe se retourne
et voilà la main droite qui piétonne
s'acharne à écraser le dos à replacer la page à attendre qu'elle
s'immobilise
puis les phalanges errent un peu s'arrêtent sur les notes prochaines
un silence
puis on est parti pour trois heures de quintette
elles buttent sur la quadruple croche hésitent après le contretemps
s'éternisent sur l'anacrouse
la flamme immole l'âme du compositeur et elle devient lui
son sourcil se mouille son pied martèle sa tête métronome
l'ambiance

la musique est née pour la première fois
après le scherzo viennent l'allégretto et l'allégro giusto
la pianiste émet son dernier mouvement sur les marches montantes
et descendantes
et attrape les biscuits soda sur la crédence
le beurre d'arachide paralyse sa langue et sa mâchoire s'empâte
c'est le silence dans le studio
la mélancolie se retire du salon gris
et la musicienne sourit
La Truite, Die Forelle, de Schubert a gagné une fois encore
une chaude main d'aplatissement
bravos braves mots bravissimots